



Habibi,
les révolutions de l'amour

27.09.22 —
— 19.02.23

Design graphique : Countach studio & Studio Akakir ©2022

©Alireza Shojaijan, *Sous le ciel de Shiraz, Arthur*, 2022

Habibi

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

مركز العالم العربي

* Dossier de presse

Sommaire

- Édito de Jack Lang P.3
- L'exposition P.4
 - << Esthétiques et narrations queers, la performance des genres dans l'art >>
- Les artistes P.16
- Autour de l'exposition P.24
- Informations pratiques P.30

Édito

Depuis mon accession à la présidence de l'Institut du monde arabe (IMA), nos équipes s'engagent avec enthousiasme à mettre en valeur les mille et une facettes de la culture arabe : la richesse de son histoire, la pluralité de ses traditions, la diversité de ses héritages spirituels, la créativité de ses artistes et de ses inventeurs.

Depuis quelques années, nous explorons les forces de la société civile qui questionnent son évolution, en particulier sur les droits des femmes et des minorités. En témoignent l'exposition << Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida >> et les forums que nous avons organisés sur le genre ou les communautés LGBTQIA+.

C'est dans cet esprit qu'Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition, accompagnée de Khalid Abdel-Hadi et Nada Madjoub, en qualité de co-commissaires, ont conçu << Habibi, les révolutions de l'amour >>. Première mondiale, cette exposition donnera à découvrir et à entendre les créateurs LGBTQIA+ et leurs alliés des diasporas et du monde arabe. Ils et elles écrivent et narrent des récits qui se jouent des règles. Ils affichent dans leur travail tout ce qui peut tisser de nouveaux idéaux d'identification, de vie et d'émancipation. Ces artistes dépassent ainsi les genres et touchent à l'universel. Ils interrogent, se battent en inventant des œuvres bouleversantes ou exubérantes qui sont autant de témoignages sentimentaux.

Leurs œuvres – déployées sur 750 m² – explorent leur identité mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Celles-ci se réapproprient les représentations culturelles traditionnelles et dessinent les désirs de ces artistes en nous faisant partager leurs correspondances et leurs émois. Elles s'affranchissent des clichés et nous adressent de formidables messages de rêve, de dépassement et d'espoir.

Au-delà de l'exposition, des événements forts et originaux organisés à l'IMA attestent de la vitalité artistique et intellectuelle d'une scène au croisement d'autres qui toutes placent au firmament leur liberté de vivre, de créer et d'aimer. Performances inédites, << voguing >> ou << dragshows >>, tables rondes et débats, << DJing >> militant, littérature et cinéma accompagnent et rythment les cinq mois de l'exposition.

Jack Lang
Président de l'Institut du monde arabe

L'exposition

<< Esthétiques et narrations queers, la performance des genres dans l'art* >>

par Élodie Bouffard,
Khalid Abdel-Hadi
& Nada Majdoub,
commissaires de
l'exposition

Comment aujourd'hui les identités sexuelles et de genre sont-elles représentées dans la création contemporaine d'artistes de culture arabe ? Quelles stratégies esthétiques et militantes déploient-ils•elles pour décrire, inspirer, confronter les sociétés contemporaines ? Dans le monde arabe, comme sur tous les continents, les artistes témoignent des engagements et des luttes pour pouvoir exprimer librement l'amour, les identités de genre et la sexualité.

Le Printemps arabe et les luttes sociales depuis les années 2011 ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+¹. Les activistes s'élèvent contre les lois pénalisant les actes homosexuels, questionnent le conservatisme et proposent des alternatives sociétales. Si leur mobilisation reste limitée et minoritaire, elle marque une rupture avec le déni de l'identité homosexuelle et transgenre qui prévaut. Les artistes LGBTQ+, queer² et alliés, qu'ils soient dans leur pays de naissance ou en diaspora, participent à ce mouvement. Originaires du monde arabe mais également d'Iran et d'Afghanistan, ils proposent des esthétiques et des modèles de narration émancipatoires.

Ce regard contemporain permet d'appréhender des interrogations d'ordre politique, social, intime et esthétique qui traversent la création actuelle s'intéressant aux sexualités et aux genres non hétéro-normés. À travers ces sujets, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence, de la liberté d'aimer comme on le veut. Il s'agit également d'apporter de nouvelles pistes de réflexion

et d'action quant aux possibilités de faire société. En ce sens, l'exposition interroge le regard que la société et l'individu, quels qu'ils soient, portent sur les LGBTQIA+ dans un monde où leur présence n'est toujours pas acceptée, voire menacée.

Artistes queers ou << alliés >> se rejoignent à cette occasion pour témoigner et faire entendre leur voix. Le terme << queer >> signifie << étrange >>, << bizarre >>. À l'origine, il est utilisé comme une insulte adressée aux minorités de sexe et de genre, avant que ces dernières ne se le réapproprient au début des années 1990 aux États-Unis, pour défendre leurs droits et leur mode de vie. Aujourd'hui, les thématiques queers dans l'œuvre d'artistes issus du monde arabo-musulman et de ses diasporas proposent des esthétiques et des modèles de narration émancipateurs qui se jouent de l'idée de norme, et notamment de celles relatives au genre. Se recoupent dans leurs travaux des questions de l'ordre de l'intime confrontées au politique, de manière à tisser de nouveaux modèles d'identification et de vie.

* Texte extrait du catalogue de l'exposition

1 LGBTQIA+ : lesbienne, gay, bisexuelle, trans, queer, intersexe, asexuel et +.

2 Queer : personne qui ne se reconnaît pas dans la sexualité hétérosexuelle, ou ne se sent pas appartenir à un genre défini. Queer reprend l'ensemble de ces sexualités et genres.

Ces questions ne touchent pas seulement les communautés homosexuelles ou transgenres. Interrogeant la notion de normes, c'est aux sociétés dans leur ensemble qu'elles s'adressent. En imaginant d'autres futurs dans ces régions, c'est leur futur en totalité qui est propulsé dans un effort salutaire. L'exposition ambitionne de présenter les territoires explorés par cette création.

À travers ces récits queers, elle propose une sélection d'expériences artistiques multiformes. L'intime, la domesticité, le rapport au corps, la question de la sécurité, de l'engagement et de la lutte sont très largement représentés.

Ainsi, le duo Jeanne & Moreau

(Randa Mirza et Lara Tabet) nous invite dans l'intimité de sa chambre à coucher. Photos échangées, correspondances virtuelles cryptées documentant cette relation se projettent dans la matérialité d'une chambre vide qui devient le support fantasme de leur aspiration à être ensemble et le point d'entrée de la catastrophe. Car comment peut-on renégocier les codes de la vie commune en l'absence de stabilité ?

La chambre est par-là même l'espace de sécurité, d'intimité, mais aussi de travail, comme dans la série des *Bed Works* de Soufiane Ababri. Sur un ton coloré et cru, l'artiste imagine des scènes où se jouent toutes sortes de rapports de force perturbés et biaisés par l'interférence du désir. Celui-ci se dessine à jamais ambigu, com-

portant en son sein même une part irréductible de violence, presque d'absurde. L'intime n'échappe donc pas aux représentations genrées, coloniales ou racistes, et la question qui se pose dès lors est la suivante : comment dénoncer la violence et comment démanteler les mécanismes de domination en refusant d'utiliser les outils des dominants ?

Dans le paysage de l'intime, la correspondance joue un rôle central, au cœur du travail de nombreux artistes, au point de devenir une forme d'expression indépendante. Aïcha Snoussi, avec *Sépulture aux noyées*, imagine les vestiges d'une antique civilisation d'amantes ensevelie au large des côtes tunisiennes. Cette installation monumentale qui arpente un ima-

ginaire archéologique invoque le motif de la lettre en tant que ruine et réinvention de l'Histoire, comme pour pallier l'invisibilisation systématique des esthétiques et cultures lesbiennes et féminines. Dans *Self-portrait*, Snoussi recourt cette fois-ci à ses correspondances personnelles pour composer son portrait ; une manière d'assembler sa propre archéologie intime. C'est également en se réappropriant les représentations culturelles et les image-ries traditionnelles que certains artistes proposent une réflexion contemporaine autour des corps, des sexualités et de leurs figurations. Ils développent un regard anachronique sur des thèmes culturels et historiques prépondérants du monde arabo-musulman pour les revisiter à travers le prisme d'interprétations queers. Ainsi,

Jeanne & Moreau, *Sieste* (détail), courtesy de l'artiste et de la galerie Praz-Delavallade, Paris, Los Angeles © Jeanne & Moreau



Soufiane Ababri, *Bed Work*, 2022 © Philippe Fuzeau



Aïcha Snoussi, *Sepulture aux noyées* (détail), 2021, MOCO 2021 © Marc-Domage

les paysages bibliques et mythologiques afghans de Kubra Khademi se peuplent d'une diversité de personnages exclusivement féminins : héroïnes, guerrières ou simples figurantes revisitent la mémoire symbolique et mythique en la féminisant. Chez Chaza Charafeddine, différentes notions de la féminité sont appropriées par des modèles de la scène trans et travestie de Beyrouth. Ces personnages au genre non défini posent au milieu de décors luxuriants de miniatures persanes ou mogholes. Ces images contemporaines renouent avec l'ancienne tradition des représentations figurées dans les miniatures, où le genre était souvent évoqué de manière ambiguë.

La nécessité de conserver, de préserver le souvenir d'un sentiment, d'un effleurement, d'une relation, et de l'inscrire dans une histoire témoigne de la fragilité du moment comme des possibilités et contraintes de l'espace-temps dans lequel il se déploie. La question sécuritaire et des risques encourus, notamment au moment de la rencontre, ouvre la réflexion sur les territorialités queers arabes. Elle explore le rapport au domestique, à la ville, à la société et à ses dangers mais également à l'absence et à l'exil.

La série *The Path of Love* d'Omar Mismar restitue précisément, jour par jour, ses itinéraires urbains dans l'attente d'amants contactés sur des applications de rencontre. Dans *A Hands Routine*, Mismar retranscrit avec minutie la cartographie des lieux d'intimité physique avec son partenaire à Beyrouth. Cette volonté de capter par la documentation ces moments fulgurants dans une approche quasi scientifique nous renseigne tout à la fois sur les

conditions qu'offrent les villes pour vivre ces histoires d'amour mais aussi sur l'importance pour l'artiste de conserver la mémoire de cette cartographie sentimentale et gestuelle.

Cet effort documentaire prend toute son ampleur dans le travail de Mohamad Abdouni, qui, en collaboration avec la Fondation arabe pour l'image, a constitué pour la publication *Treat Me Like Your Mother* de véritables archives de femmes trans à Beyrouth. Ce projet rend hommage aux histoires riches, mais occultées, des cultures queers et alternatives au Liban. En recensant, collectant et valorisant les archives personnelles de dix femmes trans des années 1990 à nos jours, Abdouni s'engage à une pratique militante de l'archive qui consiste à rendre visible et à fonder l'histoire de cette communauté. Ce travail de recension fait désormais partie de la collection de la Fondation arabe pour l'image et raconte autant l'histoire de cette communauté que celle du pays. L'importance de rendre visible et connu l'héritage de ces expériences prend tout son sens dans l'œuvre de RIDIKKILUZ, artiste palestino-jordanien non binaire vivant à New York. La découverte de personnages emblématiques, « d'ainés » le confortant dans son identité queer et arabe lui a permis de trouver des figures auxquelles s'identifier, telle Sultana (Fares Rizk), première drag-queen palestino-jordanienne à se produire à New York en 1990. Vivant aux États-Unis comme d'autres personnes de la diaspora, RIDIKKILUZ se retrouve au croisement de discriminations liées à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, à l'arabité ou à la culture musulmane. Camille Farrah

Lenain, photographe franco-algérienne, en a fait le cœur de son projet photographique. En hommage à son oncle disparu, elle présente six portraits témoignant des constructions personnelles et intimes composant et recomposant des identités riches et plurielles, queers, arabes et musulmanes, en redéfinissant leur propre héritage religieux.

Les identités et réalités complexes sont également au centre du travail de l'artiste marocain Sido Lansari. Dans les deux séries qu'il présente, il est question de langues et de langages. En se jouant des slogans de la « Manif pour tous » – mouvement contre le mariage homosexuel qui a eu lieu en France en 2013 – avec sa série de broderies *Papa suce et maman coud*, Lansari se réapproprie et détourne le vocabulaire français lié à l'homosexualité et interroge la réelle tolérance de la société. Dans *Sissy That Walk*, il présente les sous-titrages arabes des phrases cultes de la célèbre émission Rupaul's Drag Race, compétition télévisée pour l'élection de la « prochaine superstar du drag américain », disponible dans tous les foyers arabes, car intégrée au catalogue mondial de Netflix. Parmi les pays qui peuvent avoir accès à l'émission : l'Arabie saoudite, l'Égypte et l'Iran. Bien que l'homosexualité soit illégale dans ces pays, cette émission n'est ni contrôlée ni censurée.

Plusieurs artistes documentent les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Le photographe soudanais Salih Basheer restitue dans ses photographies le périple d'Essam, personne queer ayant quitté le Soudan pour l'Égypte avant de trouver refuge en Suède. Textes, dessins

et photographies viennent raconter des histoires d'exil et de réinvention de soi. Fadi Elias s'intéresse aux récits de personnes queers syriennes réfugiées en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté de revendiquer publiquement son identité sexuelle et de genre dans cette communauté. Khaled Takreti, artiste syro-libanais vivant désormais en France, nous offre une fresque monumentale questionnant la solitude moderne et l'impossibilité d'être soi sans acceptation de ce que l'on est. Fruit de son enfermement créatif de neuf mois après son arrivée en France, cette œuvre est l'allégorie de la vie du foyer et également celle de son retour au monde.

Le poids du secret est ainsi un élément récurrent, et ce dernier est mis à mal par le désir généralisé dans ces créations de remettre en cause les représentations visuelles communes qui structurent les modes de pensée. Dans *L'Intranquille*, roman graphique autobiographique beyrouthin, Joseph Kai témoigne en douze planches des ressorts psychologiques de la culpabilité qui le traverse dans son rapport à la communauté et à la création. La prise de conscience qu'en tant qu'artiste et humain il « faut faire quelque chose », la peur de mourir, la peur de l'autocensure, de la perte de soi, le combat quotidien pour exister et le choix définitif de s'affirmer, de ne plus subir, de ne plus se taire et d'agir sont autant de sujets qu'il aborde. Ce moment charnière est mis en abyme avec le ressort de la science-fiction et de l'arabo-futurisme, espace politique de projection de son action dans l'inconscient de ses rêves dont l'environnement spatial est digne de Star Trek.

Khaled Takreti, *Joujoux, Hiboux, Cailloux* (détail), 2007 © Khaled Takreti



Joseph Kai, *La déchèterie de Bourj Hammoud, Beyrouth* (détail), 2021 © Joseph Kai



Le queer futurisme est l'essence de la vidéo *Out of the Blue* de Tarek Lakhrissi. C'est au basculement du monde, alors qu'une tension apocalyptique culmine, que l'artiste développe sa parole poétique et politique sur les ressorts de la lutte, de la liberté, de l'auto-détermination et des futurs queers. Ces combats contre l'oppression économique, morale et sexuelle s'incarnent dans le personnage principal qui par la poésie et la narration propose les bases d'un avenir à l'humanité.

Cette exposition est également une forme de documentation sur les conversations actuelles au sein des communautés homosexuelles régionales. Né en Arabie saoudite et vivant en Jordanie, Raed Ibrahim a pour objectif, avec son projet *For Every*

Ailment There is a Remedy, de questionner le spectateur sur les sociétés arabes et le système consumériste mondial. Il aborde frontalement et avec ironie les thèmes qui cristallisent des tensions dans le monde arabe. Ainsi, pour chaque problème de la société un remède est proposé, à chaque mal correspond un schéma simpliste. Un suppositoire guérit donc de l'homosexualité, tandis qu'une gélule devient la solution ultime pour contenir sa sexualité. De la même manière, d'autres artistes développent des moyens créatifs pour refléter la réalité de la société dans laquelle ils sont nés ou vivent, et proposent des stratégies de résistance et de critique inédites.

L'artiste tunisienne Khookha McQueer utilise le réseau social Instagram pour construire et diffuser de nouveaux modèles esthétiques queers. Ses auto-portraits explorent les thèmes du genre d'un point de vue sociétal mais également dans son rapport à son propre corps. Elle offre à sa communauté un modèle d'identification et un repère bienveillant.

Le collectif SHIFT croise quant à lui les actions LGBTQIA+ et la pensée féministe. Dans l'épisode dessiné par l'illustratrice Léa Djeziri, c'est l'histoire de la militante féministe et queer Rania Amdouni qui est mise en images pour raconter la convergence des luttes dans la Tunisie post-révolutionnaire et populariser des récits de femmes exceptionnelles en les rendant accessibles aux générations futures.

Tarek Lakhrissi, Image tirée de la vidéo *Out of the Blue*, 2019 © Courtesy de l'artiste et de VITRINE

Raed Ibrahim, Affiche *Gayom* (détail), 2009 © Raed Ibrahim





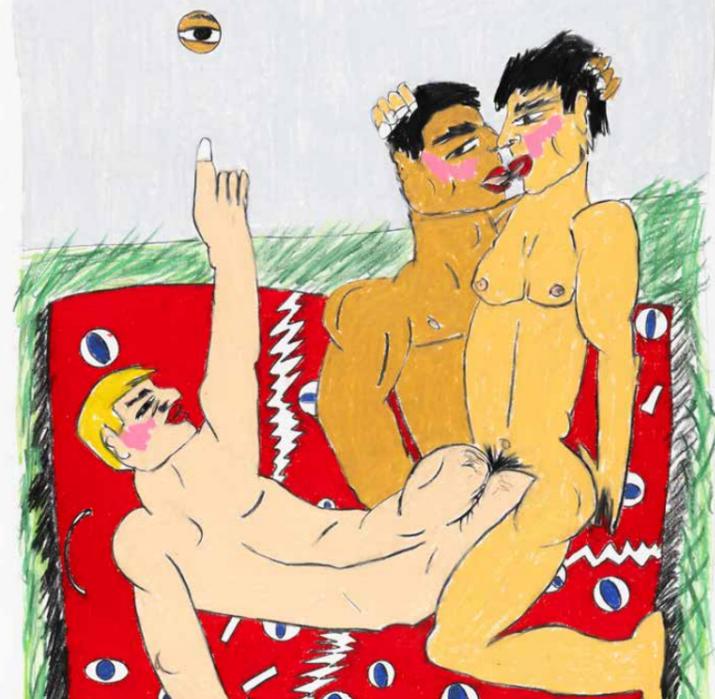
© Bechir Zayene , *Portrait de Khookha McQueen*, 2020



Léa Djeziri , extrait de l'ouvrage *SHIFT, ICI ET MAINTENANT*, 2019 © Léa Djeziri

Les artistes

Soufiane Ababri • Mohamad Abdouni • Salih Basheer • Chaza Charafeddine • Darvish x My Kali • Léa Djeziri x collectif SHIFT • Fadi Elias • Raed Ibrahim • Jeanne & Moreau • Joseph Kai • Kubra Khademi • Anya Kneez x My Kali • Tarek Lakhrissi • Sido Lansari • Camille Farrah Lenain • Khookha McQueer • Mashrou' Leila • Omar Mismar • Lalla Rami avec SHANIDAF LAVA et Turtle White • RIDIKKULUZ • Alireza Shojaian • Aïcha Snoussi • Sultana حبيبي زينات الحبيب • Khaled Takreti



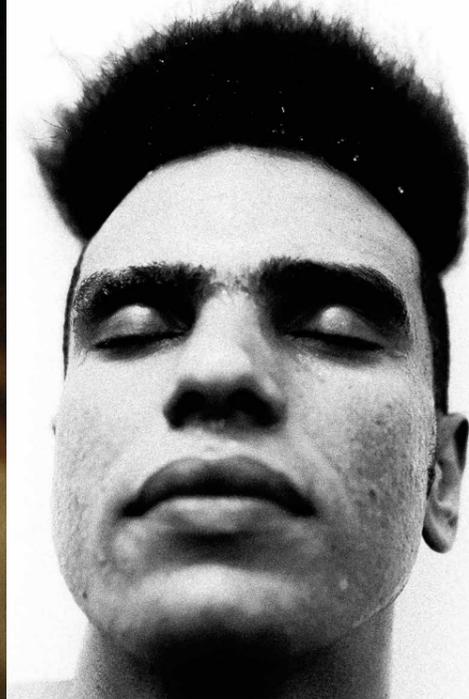
Soufiane Ababri, *Bed Work* (détail), 2022. Courtesy de l'artiste et de la galerie Praz Delavallade, Paris, Los Angeles © Philippe Fuzeau

• Soufiane Ababri est un artiste né au Maroc en 1985. Il vit et travaille entre Paris et Tanger.



Mohamad Abdouni, *Photographie d'Em Abed*. Collections de Cold Cuts magazine et la Fondation Arabe pour l'Image © Mohamad Abdouni

• Mohamad Abdouni est un photographe et réalisateur né au Liban en 1989. Il vit et travaille entre Beyrouth et Istanbul.



The Home Seekers (détail), Essam, 2018-2022 © Salih Basheer

• Salih Basheer est un photographe documentaire né en 1995 au Soudan.



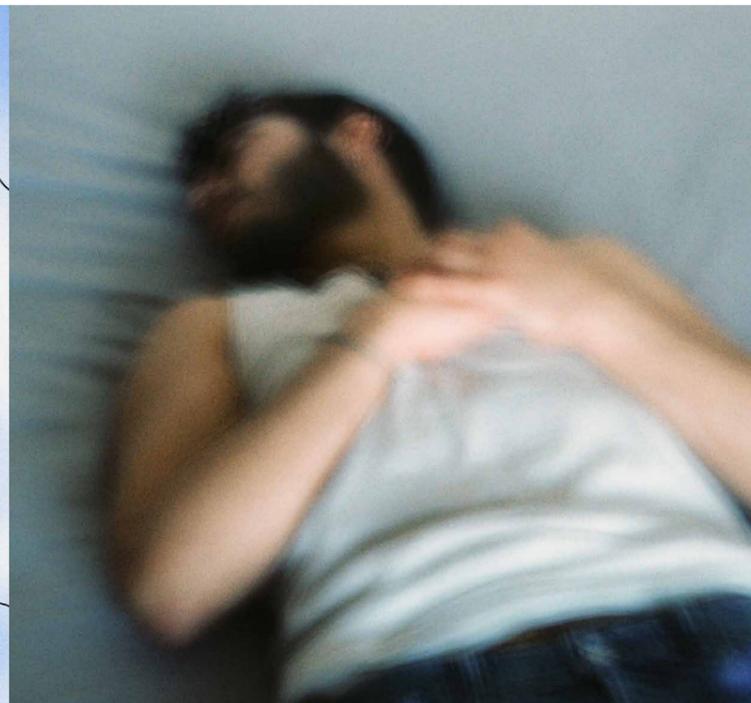
L'Ange Gardien II, série Divine Comedy (détail), 2010 © Chaza Charafeddine

• Chaza Charafeddine est une artiste et écrivaine née au Liban en 1964. Aujourd'hui, elle travaille à Beyrouth.



Léa Djeziri, extrait de l'ouvrage *SHIFT, ICI ET MAINTENANT* (détail), 2019 © Léa Djeziri

• Léa Djeziri est une illustratrice née en 1991. Aujourd'hui, elle est installée à Marseille.



Fadi Elias, Série "520" (détail), 2020-2022 © Fadi Elias

• Fadi Elias est un photographe indépendant né en Syrie en 1994. Il est basé à Duisbourg, en Allemagne.



Raed Ibrahim, *Gayom*, 2009 © Raed Ibrahim

• Raed Ibrahim est un artiste et enseignant né en Arabie saoudite en 1971. Il est basé à Amman, en Jordanie.



Jeanne & Moreau, *Bouquet #10* (détail), 2022 © Jeanne & Moreau

• Jeanne & Moreau est le nom du duo d'artistes formé par Lara Tabet, médecin et artiste visuelle libanaise, née en 1983, et Randa Mirza, artiste visuelle, née à Beyrouth en 1978.



Joseph Kai, extrait de l'ouvrage *L'intranquille* (détail), 2021 © Casterman

• Joseph Kai est un auteur de BD et un illustrateur libanais né en 1989. Depuis 2019, il vit à Paris.



Kubra Khademi, *In the Realm* (détail), 2020. Collection Benoit et Irina Sapiro © Bertrand Michaud

• Kubra Khademi est une artiste et performeuse afghane née en 1989. Aujourd'hui, elle vit en France.



Tarek Lakhrissi, image tirée de la vidéo *Out of the Blue*, 2019 © Courtesy de l'artiste et de VITRINE

• Tarek Lakhrissi est un artiste et poète franco-marocain né en 1992. Il vit et travaille à Paris.



Sido Lansari, *Je cherche un CDI (et un plan Q régulier)*, 2013 © Benjamin Gibert

• Sido Lansari est un artiste pluridisciplinaire né en 1988 à Casablanca, au Maroc. Il vit et travaille à Tanger.



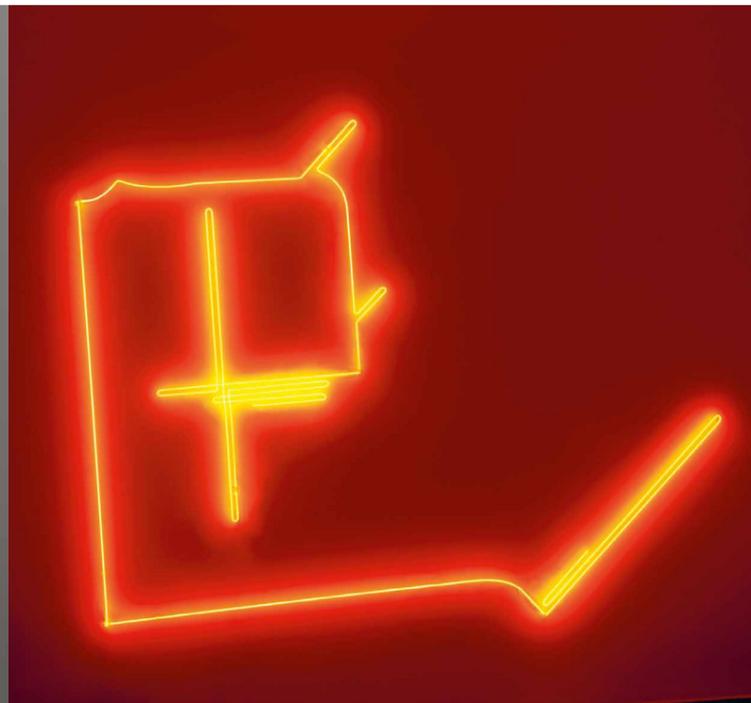
Camille Lenain, *Kacim* (détail), 2022 © Camille Lenain

• Camille Farrah Lenain est une photographe franco-algérienne née en 1990. Elle travaille entre Paris et La Nouvelle-Orléans.



Khookha McQueen, *Portrait* (détail) © Khookha McQueen

• Khookha McQueen est une artiste numérique, performeuse née en 1987 en Tunisie.



Omar Mismar, *The Path of Love, day 21*, 2013-2014. Collection du musée de l'Institut du monde arabe © Pier Maulini

• Omar Mismar est un artiste visuel né en 1986 au Liban, il est basé à Beyrouth.



RIDIKKULUZ, *The Girl* (détail), 2021 © RIDIKKULUZ

• RIDIKKULUZ, née en 1994 est une artiste multidisciplinaire autodidacte jordano-américaine, basée à New York.

Ballroom : une sélection de vidéos d'artistes musicaux et de performeurs

- Anya Kneez est l'une des figures emblématiques de la scène alternative libanaise et l'une des plus célèbres drag queens arabes. Après avoir passé vingt-trois ans aux États-Unis, elle revient vivre au Liban en 2012 et introduit dans les clubs de Beyrouth son art développé à Brooklyn.

- The Darvish est un danseur oriental queer syrien de 24 ans. Aujourd'hui il vit à Berlin. Depuis six ans, il utilise son art pour mettre en lumière la situation critique des communautés LGBTQIA+ en Syrie et au Moyen-Orient.

- Lalla Rami, jeune femme trans de 21 ans née à Kénitra au Maroc, est le nouveau phénomène de la scène rap française. Ses textes mêlent intime et politique et sont composés en trois langues : la darija (arabe dialectal marocain), l'anglais et le français.

- Le groupe de rock alternatif arabe Mashrou' Leila a été formé en 2008 par des étudiants de l'université américaine de Beyrouth. Il est connu pour ses textes engagés. Questions sociales et problématiques LGBTQIA+ sont au cœur de ses chansons.

- Né au Caire en 1961, Fares Rizk est un artiste pluridisciplinaire jordano-palestinien (dessin, vidéo, performance) qui vit à New York. Il est diplômé de la Parsons School of Design de New York. L'alter ego de Fares Rizk est la drag queen Sultana qui s'est autoproclamée reine du Middle East Village.



Alireza Shojaiian, *Tristan Jardin Persan* (détail), 2020. Courtesy de l'artiste et de la galerie La La Lande © Alireza Shojaiian

- Alireza Shojaiian est un peintre et activiste, né en 1988 en Iran. Depuis 2019, il vit et travaille à Paris.



Aïcha Snoussi *Self-portrait* (détail), 2021. Courtesy de l'artiste et de la galerie La La Lande © DR.

- Aïcha Snoussi est une artiste tunisienne née en 1989. Elle vit et travaille à Paris.



Khaled Takreti, *Joujoux, Hiboux, Cailloux* (détail), 2007 © Khaled Takreti

- D'origine syrienne, Khaled Takreti est né en 1964 à Beyrouth. Depuis 2019, il vit entre Bruxelles, Paris et Beyrouth.

Autour de l'exposition

● Technoparade

24 septembre 2022

L'Institut du monde arabe fait son grand retour à la Technoparade 2022 ! Le char de l'IMA — aux couleurs de l'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour" — accueillera une sélection idéale de DJs qui vous feront danser tout au long du parcours, ainsi que des performances inédites.

Avec Zaatara, Sara Dziri, kasbah, Hadj Sameer, Paris is Dancing avec DJ Tim Zouari et les vogueurs Yano Ninja (House of Ninja) et Lala Moon (House of Royalty)

● Nuit blanche

Samedi 1^{er} octobre

Performances, lectures, cinéma, installations vidéo composent le programme de cette Nuit blanche aux couleurs de l'exposition.

Programme cinéma
 << Nuit Habibi >>
 en partenariat avec le festival
 Chéries-Chéris

- * 20h
- *Run(a)way Arab* de Amrou Al-Kadhi, Royaume-Uni, fiction, 2018, 12'
- *La Grande Safae* de Randa Maroufi France, fiction, 2014, 16'
- *Filming a Gay Love Story in The Middle East* de Naures Sager et Michael Detlef, Suède/Jordanie, documentaire, 2022, 20'
- *The Art of Sin* de Ibrahim Mursal, Norvège/Soudan, documentaire, 2020, 57'

- * 22h
- *Modern love. A Short Film About: Cake* de Omar Abo, Égypte, fiction, 2020, 5'
- *Athaar* de Zara Naber, Jordanie, fiction, 2021, 5'
- *Bellydance Vogue* de Hadi Moussaly, Liban/France, documentaire, 2020, 5'
- *L'Acqua Fresca* de Nicolas Medy, France, Vidéo musicale, 2021, 6'
- *Ishtar* de Mia Georgis, Royaume-Uni, fiction, 2020, 7'
- *Chic Point* de Sharif Waked Palestine, vidéo d'art, 2003, 7'
- *Red Chewing Gum* de Akram Zaatari Liban, fiction, 2000, 10'
- *Shall I Compare You to a Summer's Day?* de Mohammad Shawky Hassan, Égypte/Liban/Allemagne, fiction, 2022, 66'

- * 00h
- *Pink Pink* de Youssef Youssef, Suisse, docu-fiction, 2018, 6'
- *Auf Wiedersehen* de Nicolas Medy, France, vidéo musicale, 2020, 7'
- *Dogfriend* de Maissa Lihedheb, Allemagne, fiction, 2022, 18'
- *Supreme* de Youssef Youssef, Suisse, fiction, 2020, 20'
- *Zip it* de Anicee Gohar, Égypte, documentaire, 2021, 58'

* Programme sous réserve de modifications - Entrée libre dans la limite des places disponibles
 Réservation obligatoire sur imarabe.org

● Live JINS, Podcasts en direct et en public

Vendredi 7 octobre, 4 novembre, 9 décembre 2022, 13 janvier et 3 février 2023

Créé en 2021 par Jamal, << JINS Podcast >> est le premier podcast à s'intéresser au genre, aux sexualités et au féminisme des personnes arabes et/ou musulmanes. Avec déjà plus de 60 épisodes pour la première saison, Jamal lance, en 2022, une seconde saison pour faire briller toutes les identités des personnes arabes et/ou musulmanes du monde entier.

Dans le cadre de l'exposition, l'IMA invite Jamal à enregistrer 5 épisodes de la seconde saison de Jins en public.

De Ouissem Belgacem au collectif Moroccan Outlaws 4.90 (Leïla Slimani, Sonia Terrab et Ghizlane Mamouni) en passant par la rappeuse Lalla Rami, les invités de Live Jins sont conviés à partager leur expérience lors d'une interview suivie d'une performance, d'une projection ou encore d'un showcase qu'il leur revient de choisir. Les Live JINS sont présentés en coproduction avec Kikina Studio, producteur de JINS Podcast.

* Entrée libre dans la limite des places disponibles - Programme détaillé et inscriptions sur imarabe.org

● Cinéma

Cour(t)s en liberté

Mercredi 26 octobre à 19h :

- *Landing* de Chantal Partamian, Canada/Liban, expérimental, 2020, 2'
- *Les Derniers Paradis* de Sido Lansari, Maroc/France, docu-fiction, 2019, 14'
- *Warsha* de Dania Bdeir, Liban, fiction, 2021, 16'
- *Lits défaits* de Davina Maria Khoury, Liban, documentaire, 2019, 19'
- *Bonjour parents* de Manuel Marmier, France, fiction, 2010, 18'
- *Alia* de Zahra Berrada, Maroc, fiction, 2021, 25'

Samedi 5 novembre à 18h :

- *Le Beau-frère (N'sibi)* de Hassene Belaid, Algérie, fiction, 2014, 22'
- *Lola Pater* de Nadir Moknèche, France/Belgique, fiction, 2017, 95'

Samedi 19 novembre à 18h :

- *Baghdad in my Shadow* de Samir, Irak/Suisse/Allemagne/Royaume-Uni, fiction, 2019, 109'

Samedi 26 novembre à 18h :

- *L'Immeuble Yacoubian* de Marwan Hamed, Égypte, fiction, 2006, 172'

● Cartes blanches My Kali

Novembre 2022 et février 2023

L'Institut du monde arabe confie deux soirées « cartes blanches » à Khalid Abdel-Hadi, directeur éditorial de My Kali magazine et co-commissaire de l'exposition.

Sets Djs, performances drag, chanson, danse infusent ces soirées singulières qui témoignent de la vitalité et de la diversité de la scène vivante queer.

Programmation complète sur imarabe.org

● Paris is Dancing

19 novembre 2022, janvier 2023

Paris is Dancing est une soirée voguing et clubbing qui prône l'inclusivité et célèbre la diversité.

Ses dernières éditions au Sacré, au Salon des Miroirs, au Flow et à la Machine du Moulin Rouge ont rencontré un franc succès. L'Institut du monde arabe, le temps de deux soirées, ouvre ses portes à cette fête qui enflamme les nuits parisiennes.

Tarifs et programme complet sur imarabe.org

● Rencontres et débats

Rencontre littéraire.

<< Une heure avec... >>

Vendredi 14 octobre 2022 à 18h30

Kamal Al-Solaylee, *Intolérable. Mémoires des extrêmes* (Perspective cavalière)

Né à Aden (Yémen) en 1964, Kamal Al-Solaylee a émigré au Canada en 1996 après des études de littérature anglaise au Royaume-Uni. Il dirige aujourd'hui l'École de journalisme de l'université de la Colombie-Britannique à Vancouver. *Les Mémoires d'Al-Solaylee*, dernier de onze enfants, ne retracent pas seulement l'itinéraire d'un jeune homme qui se découvre homosexuel dans un Moyen-Orient en proie à des pressions de mouvances radicales. Ils évoquent aussi le destin intolérable d'une famille restée là-bas, à l'autre extrême. Car l'étau ne cesse de se resserrer sur ce Yémen postcolonial frappé de plein fouet par la crise du monde arabe, puis par la guerre civile et par la catastrophe humanitaire en cours.

Jeudis de l'IMA. Cycle
<< Habibi , les révolutions de l'amour >>

Les jeudis 17 novembre et 1^{er}, 8 et 15 décembre 2022 à 19h

En écho à l'exposition, les Jeudis de l'IMA invitent historiens, acteurs de la société civile, artistes et auteurs pour une série de rencontres/débats consacrés aux sexualités dans le monde arabe – leur histoire, leurs représentations, les questions qui les infusent à l'instar des autres pays du monde.

● Actions éducatives et médiation

• Visites guidées Individuels

Réservations sur imarabe.org

Les samedis 15 et 29 octobre, 12 et 26 novembre, 10 et 24 décembre 2022, 14 et 28 janvier 2023, 18 février à 14h30 et 16h

• Visites guidées Groupes

— Publics scolaires à partir de la seconde, réservations sur groupe@imarabe.org
— Champ social, réservations sur champsocial@imarabe.org

Du mardi au dimanche, de 10 h à 16 h

• *Une œuvre, un(e) artiste*

Les samedis à 15h

Venez découvrir les œuvres de l'exposition commentées par ceux qui les ont créées ! Un temps de partage et d'échange privilégié.

— Alireza Shojaian, le 8 octobre 2022
— Tarek Lakhrissi, le 19 novembre 2022
— Joseph Kai, le 3 décembre 2022
— Kubra Khademi, le 7 janvier 2023
— Aïcha Snoussi, le 11 février 2023

• *L'heure du conte invite...*

Samedi 21 janvier 2023 à 15h

Tarek Lakhrissi, Tout est si brillant
Amir adore chanter. Tout le monde l'encourage à poursuivre son rêve : briller ! Un peu de maquillage, quelques accessoires, une grande dose de courage et d'amour, voilà les ingrédients qui transformeront peut-être le rêve d'Amir en réalité.

• Après-midi pédagogique – Enseignants

Les mercredis 5 octobre 2022 et 11 janvier 2023, de 14h à 17h

Conférence : << La diversité sexuelle et de genre dans l'histoire du monde arabe >>

Suivie d'un temps d'échanges et de la visite de l'exposition.

En partenariat avec la Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais

● Informations complètes sur imarabe.org

* Bibliothèque de l'IMA

Pour prolonger l'exposition, les visiteurs peuvent consulter ou emprunter à domicile de nombreux documents sur la thématique LGBTQIA+.

Bibliothèque (niveau 1)
Entrée libre et gratuite

* La librairie de l'IMA

La librairie de l'IMA propose une large sélection d'ouvrages de référence, de récits et de beaux-livres sur la thématique LGBTQIA+. Bibliographie complète sur imarabe.org/boutique

* Publication

Le catalogue de l'exposition
Habibi, les révolutions de l'amour

Textes de Khalid Abdel-Hadi, Mehammed Amadeus Mack, Nathalie Bondil, Elodie Bouffard, Tarek El-Ariss, Samar Habib, Abir Krefa, Frederic Lagrange, Tarek Lakhrissi, Jack Lang, Nada Majdoub, Gabriel Semerene

Coédition Snoeck-IMA, 2022
120 pages, 24 €

Institut du monde arabe

- Jack Lang
Président
- Jean-Michel Crovesi
Secrétaire général

Commissariat

- Elodie Bouffard,
Responsable des expositions
- Khalid Abdel-Hadi,
Directeur éditorial de My Kali magazine
- Nada Majdoub,
Commissaire associée

Département du musée et des expositions

- Nathalie Bondil,
Directrice du musée et des expositions

Direction de la communication

- Jean-Michel Crovesi,
Directeur de la communication par intérim
- Mériam Kettani-Tirot,
Responsable de communication et des partenariats médias

Contacts presse

- Marina David Communication
info@marinadavid.fr
Marina David + 33.6.86.72.24.21
- Adélaïde Stéphan
+ 33.6.63.49.57.12

Conception

- STUDIO GGSV, scénographie
- Countach studio & Studio Akakir,
design graphique
- AURA, concepteur lumière
- Réciproque, conception audio-visuelle

Informations pratiques :

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine,
Sully-Morland
Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

Salles d'expositions temporaires
(niveaux - 1 ; -2)
Entrée par le rez-de-chaussée

Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,
samedi, dimanche et jours fériés
de 10h à 19h
Fermé le lundi

Tarifs

Plein : 10 €, 8 € (réduit)
et (-26 ans) 5 €

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux :
Facebook, Instagram, TikTok, Youtube,
Twitter, LinkedIn

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de :



fonds de dotation

agnès b.

Partenaires médias :



Le Point

têtu.

Les Inrockuptibles

Konbini®